



Enseignante à la retraite, Madeleine Miron écrit depuis l'adolescence.

Elle a à son actif huit recueils de poèmes et trois ouvrages en prose. Elle travaille actuellement à mettre la touche finale à deux recueils de poèmes et à poursuivre l'écriture du deuxième tome de son roman intitulé « Mathilde Imbeault ».

Née en 1942 au début de la colonisation de l'Abitibi, Madeleine Miron réside toujours sur la terre ancestrale défrichée par ses parents.

Madeleine Miron

## Scènes intemporelles

Poèmes / recueil 7



# SCÈNES INTEMPORELLES

Poèmes

Madeleine Miron

Recueil no 7

Auteure: Madeleine Miron

Conception graphique: Fernand Miron

Pages couverture: Maxim Larivière, Virtua

Dépôt légal: 2<sup>e</sup> trimestre de 2020

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

© 2020. tous droits de reproduction réservés

ISBN: 978-2-925084-06-8

Diffusion et distribution:

Madeleine Miron

669 Chemin des Rangs 4-5 Ouest

Saint-Vital de Clermont, Qc., J0Z 3M0

tél.: 819-333-5306

Fernand Miron

Courriel: champimirov@hotmail.com

### **Ouvrages de Madeleine Miron publiés à compte d'auteur:**

#### **Poésie**

1-La grande illusion, 1957 à 1962, 76p.

2-L'ombre du cygne, 1962 à 1964, 40 p.

3-Tant d'espoirs, tant de rêves, 1967 à 1972, 132 p.

4-L'âme en attente, 1972 à 1975, 56 p.

5-Nuit et lumière, 1975 à 1977, 52 p.

6-Interlude hivernal, 1977 à 1978, 52 p.

7-Scènes intemporelles, 1979 à 1980, 48 p.

8-L'emprise des saisons, 2008 à 2012, 52 p.

#### **Récit**

9-Lettres à mon père, 2000 à 2004, 312 p.

#### **Romans**

10-Le difficile passage, 1996 à 2000, 140 p.

11-Mathilde Imbeault, tome 1, 2000 à 2007, 396 pages.

# SCÈNES INTEMPORELLES

## MAIN, MAIN

Dans la soif d'amour,  
Caresse ma main.

Devant l'indifférence,  
Serre ma main.

Contre la rigueur,  
Réchauffe ma main.

Pour taire le mal,  
Baise ma main.

Face à l'incertitude,  
Touche ma main.

Du piège dissimulé,  
Écarte ma main.

Sous la colère,  
Retiens ma main.

Parmi nombre de choix,  
Guide ma main.

Du côté de la vanité,  
Ferme ma main.

À travers la cohue,  
Garde ma main.

Avant le sentier bourbeux,  
Prends ma main.

Dedans l'argile féconde,  
Laisse ma main.

Si pleine de trésors,  
Regarde ma main.

Dès la nuit venue,  
Tiens ma main.

Vers la beauté des étoiles,  
Ouvre ma main.

Sur ton coeur fatigué,  
Pose ma main.

Jusques à Dieu,  
Élève ma main.

Ma main, ta main,  
Petite, grande  
Potelée, flétrie,  
L'une dans l'autre,  
Allons ensemble.

## MOMENT DE GRÂCE

L'instrument s'est tu dans les mains du musicien.  
Celui-ci le dépose contre un fier bouleau  
Et s'allonge à travers les herbes odorantes.  
Sous la lassitude, l'homme ferme les yeux,  
Mais son oreille est attentive au moindre son.  
Il écoute jouer sa forêt bien-aimée.  
Au début, il ne perçoit que la mélodie,  
Puis en distingue nettement plusieurs des notes :

Le plongeon du castor,  
Le glapissement du renard,  
L'envol du corbeau,  
Le grincement de l'arbre brisé,  
La stridulation du criquet,  
Le saut de l'écureuil,  
Le bourdonnement des insectes,  
Le bruissement des feuilles,  
Le froissement des herbes.

À nouveau, tout s'amalgame en un doux murmure  
Qui l'enveloppe, le berce et le reconforte.  
Peu à peu, son coeur et la nature se taisent.

Soudain, dans son âme émerge une autre musique:  
Pure, brillante, vive, légère, charmante.  
Il la reconnaît ; elle lui est familière.  
Elle ne vient pas d'un lointain monde invisible.  
C'est la sienne, l'oeuvre en pénible gestation  
Qui, dépouillée de tout ce qui l'alourdissait,  
Monte et s'élance hors de son imagination.  
Tout son être est envahi par l'exaltation.

Conscient de l'état fugitif de ce moment,  
L'artiste se redresse, reprend sa guitare

Et tente de donner vie à l'oeuvre rêvée.

Son esprit pourra-t-il la recréer ?  
Ses doigts pourront-ils l'exécuter ?  
L'instrument pourra-t-il la rendre ?

### **JARDIN D'HIVER**

« Être encore devant la fenêtre !  
Pourquoi ne pas regarder le téléviseur ?  
Et pourquoi toujours celle du nord ? »

Ne me privez pas de mon blanc jardin  
Si beau, si pur, si délicat !  
Nous existons l'un pour l'autre.

Mon féérique jardin de gel  
Tout de douceur, de paix, de joie,  
Éclatant sous la lumière du jour !

Jardin nacré aux vitres de ma fenêtre  
Prenant forme de dentelle sur l'intérieure  
Et de nappe glacée sur l'extérieure.

Légère dentelle de gouttelettes  
Aux formes et aux grandeurs variées  
Harmonieusement disposées en plusieurs rangs.

Nappe asymétrique au pourtour serré,  
Au centre délicatement ouvragé  
De fils nouveaux tendus verticalement.

Entre ces deux parties, la plus belle :



Succession de montagnes, de forêts denses,  
D'arbres, de fleurs, d'oiseaux, d'étoiles.

Ici et là, un interstice par où s'étalent  
Le bleu du ciel, la dorure des trembles  
Et la blancheur des toits enneigés.

Ne m'éloignez pas de mon jardin de froidure.  
Demain, il ne sera peut-être plus le même  
Ou il aura disparu dans l'atmosphère.

Laissez-moi à mon jardin de givre  
Où la beauté purifiante s'insère en moi  
Et où les heures défilent à mon insu.

Oubliez-moi dans le frimas de mon jardin.  
Dans ce corps me tenant lieu de prison,  
Seuls mes yeux peuvent vous le dire.

## LA FACE DU FEU

Une bougie pour seule lumière,  
Une bougie pour seule chaleur  
Dans la tempête qui fait rage au-dehors.

Sous l'amas de couvertures,  
Le corps a peine à se réchauffer,  
Mais l'esprit est alerte, libre.

Regarder la flamme vacillante  
Et la voir se transformer  
En une multitude de feux.

Feu d'abattis précédant les semailles,  
Allumé à la tombée du jour  
Devant l'imminence de la pluie.

Feu courant sur les étendues herbeuses,  
Balayant la nuit printanière  
De sa lugubre lumière.

Feu dansant au-dessus des arbres,  
Chassant devant lui toute vie  
Et ne laissant que désolation.

Feu dévorant l'humble demeure,  
Détruisant le passé tangible  
Et hypothéquant l'avenir.

Feu du météorite  
Traversant le ciel à vive allure  
Et s'abattant sur le sol terrestre.